

L'id dac

MAGAZINE DE L'AGENCE CULTURELLE DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE



PRINTEMPS-ÉTÉ 2020

Paumées, spectacle avec la forêt

LA CIE C'EST PAS COMMUN DANS LES PAYSAGES DE GIRONDE



Les trois personnages, les pieds dans la rivière, à l'occasion d'une résidence pour leur spectacle *Paumées*.

Trois filles – Pom, De, Pin – bloquées pour la vie en classe de CM1 et perdues dans la nature. Point de départ d'une aventure que le public va suivre. Au début, elles se méfient des spectateurs, et puis elles décident de partager avec eux un rituel : le méga-passage. Pour ça, il y a une préparation, qui va se faire le temps d'une grande promenade. Avant de créer le spectacle, les actrices rencontrent un

« expert » du lieu et adaptent ses particularités à la trame écrite. Des questions sur la nature et sa fragilité, la place de l'artiste, pourquoi choisir de vivre ailleurs alors qu'on est si heureux d'être dans la nature ? « *Le spectacle est très drôle aussi* », précisent-elles. 

www.cestpascommun.fr

ÉDITO

Voilà 30 ans que l'agence culturelle du Département de la Gironde accompagne le développement artistique et culturel des territoires girondins. Depuis quelque temps, nous avons ce désir de parler de ce que les artistes nous font vivre, de ce que les opérateurs culturels, les associations, les communes, développent d'innovation et créativité sur leurs territoires.

Ce magazine pour lequel nous avons d'abord cherché un nom – Regards, Hors saison... –, nous l'avons tout simplement appelé « L'iddac ». Il part à la rencontre des artistes et de toutes celles et ceux qui contribuent à donner du sens à l'action collective, à l'éducation ou l'offre artistique, et que nous tentons d'accompagner au mieux dans leur projet culturel.

Ce semestriel, diffusé de façon mesurée dans sa version papier, sera aussi mis en ligne sur le site de l'agence www.iddac.net. Par ces pages, nous souhaitons partager avec vous des paroles de professionnel.le.s, alimenter des éléments de fond, apporter des éclairages thématiques comme la médiation culturelle, l'espace public, l'éveil culturel, le processus de la création artistique, les résidences... Récit, dossier, interview, reportage, à chaque numéro quelques « morceaux choisis » parmi toute la richesse artistique qui se déploie dans le département de la Gironde.

Une des plus belles façons de connaître le territoire est de l'arpenter en suivant les invitations artistiques, d'aller « à la rencontre ». À l'iddac, c'est notre façon de faire et nos valeurs s'expriment ainsi, dans l'expérimentation et la coopération culturelle. Voici ce premier numéro d'un magazine qui nous ressemble, pour une lecture, que nous espérons aussi légère que source d'inspiration.

Enfin, il est impossible de ne pas évoquer les difficultés immenses engendrées par l'épidémie mondiale du Covid-19. En prolongement de la mobilisation du Département de la Gironde, nous assumons à l'iddac tous les engagements pris avec les artistes et avec nos partenaires, de sorte à atténuer cette période de crise pour le monde de la culture. En même temps que nous trouvons des solutions simples et rapides pour atténuer l'impact sur l'emploi culturel, nous travaillons déjà à renforcer nos aides sur la saison 2020-2021 pour réactiver au plus vite la vie culturelle des territoires girondins. —

Michelle Lacoste, présidente de l'iddac

Le Bouscat, le 15 avril 2020

DANS CE NUMÉRO

Art et Nature p. 2

Dossier

**Sous
l'épaisseur
du réel**

**Les artistes
et l'espace public**

p. 4-7

Récit

**Plus ou moins
Kipling
Une inspiration
commune** p. 8-9

Reportage

**Dialogues
avec une flamme
Médiation** p. 10-11

Agenda p. 12-13

La page de l'iddac p. 14

Arrêt sur image p. 15





Sous l'épaisseur du réel

LA CRÉATION ARTISTIQUE DANS L'ESPACE PUBLIC GÉNÈRE DES ENTHOUSIASMES, DE L'ÉTRANGETÉ ET DES QUESTIONS. CES QUATRE PAGES N'EN FERONT PAS LE TOUR... NOUS ABORDERONS LE SUJET PAR QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ARTISTES.

La long des quais de Paludate à Bordeaux, avant le réaménagement du quartier Belcier, un après-midi des automobilistes ont aperçu sur le bord de la route une femme – une folle ? – en train de tirer de toutes ses forces sur un morceau de bitume. Comme si elle cherchait à soulever le trottoir...

Et c'est vrai qu'à la regarder – des spectateurs se trouvaient en réalité à quelques mètres de là – on avait envie qu'elle parvienne à arracher cette peau épaisse : allait-elle alors découvrir un mystère ou nous défaire d'un poids ? Les passants res-sentaient dans la tension de ce corps arqué à quel point son intention était celle-là, arracher le trottoir, dans un mouvement de plus en plus désespéré. Mais quelle mouche piquait donc cette jeune femme ? Peut-être que les conducteurs qui avaient surpris la scène parleraient de cet étrange spectacle... Sans savoir que c'était, pour de vrai, un spectacle.

« JE N'AIME PAS
DU TOUT LA
COLONISATION. »

Ce moment composait une des nombreuses situations dansées par **Laure Terrier** de la **Cie Jeanne Simone**, à l'occasion d'une déambulation proposée par le **Bruit du frigo**.

Quand on discute avec la danseuse et chorégraphe, elle parle très vite de ça, du désir de créer de l'étrangeté dans le quotidien, en jouant avec le paysage urbain ou naturel. Son propre parcours de

spectatrice a été jalonné d'expériences très fortes : se sentir déplacée, immergée, le corps dans le paysage de l'œuvre. **Laure Terrier** navigue entre la danse contemporaine et des pratiques musicales expérimentales, mais tout la porte vers les espaces, les lieux, et ce qu'on en fait... Dans son travail, même en plateau, elle

ne danse pas de façon frontale, toujours à proximité du public.

« *Il n'y a pas de césure entre le dedans et le dehors.* »

Sa deuxième pièce chorégraphique s'appelait *Goudron n'est pas meuble*. De cette pièce riche en expérimentations et découvertes, s'intéresser autrement à l'architecture par exemple,



*Page précédente : L'Air de Rien, création en solo de Mathias Forge, Cie Jeanne Simone.
Sur cette page : Festival Chahuts 2019 Travelling, Massimo Furlan.
Nous sommes, Cie Jeanne Simone.*

découlent les questions : essayer de comprendre ce qu'on fait dans l'espace public et pourquoi, les rapports entre le corps et l'espace, le corps et le corps, ce rapport politique des corps ensemble ? Il ne lui est plus possible de quitter ça.

Il lui semble que dans l'espace public, l'œuvre n'existe pas seulement pour elle-même, au contraire « elle nécessite une humilité par rapport au réel qui est déjà tellement politique, tellement plein. Une œuvre qui laisse la place au vivant, ne demande rien, ne s'impose pas. » Ce qui la touche, ce sont les œuvres qui invitent à la relation. « Pas à la participation, ça c'est encore autre chose. Si on construit pour l'espace public, il y a à être en co-présence avec ceux qui actent, les usagers, les spectateurs... Quelles propositions de corps on fait aux spectateurs ? Et comment ils sont eux, assis, en train de marcher, confortablement installés ? Les spectateurs ajoutent une tension. Le lieu est habité différemment suivant l'heure, il peut même devenir un autre. »

« Dans un espace, un lieu, je viens en tant que danseuse mais au service de ce qui bat ici, la mémoire, l'histoire : qu'est-ce qui se vit là ?

Je n'aime pas du tout la colonisation, alors j'essaie d'être suffisamment poreuse. » Sa méthode : repérage et ré-écriture in situ de la pièce. « La dramaturgie est souvent donnée par le lieu mais je ne demande jamais au lieu de me correspondre. La structure de la pièce repose sur une armature forte, interprétée dans l'instant. J'ai des intentions pour chaque moment mais je ne connais pas forcément les mouvements, je connais les appuis physiologiques pour donner à lire l'espace, le volume du squelette. C'est nous les danseurs qui allons vers le lieu, d'où la ré-écriture. En fait, on tire sur la nappe pour qu'elle s'ajuste tout le temps. »

Les créations de la Cie Jeanne Simone questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être et les possibles du vivre ensemble.
www.jeannesimone.com

Où sont les enfants dans l'espace public ?

TOUS LES PROJETS MENÉS PAR **OLIVIER VILLANOVE** ET L'AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE QUESTIONNENT L'ESPACE PUBLIC. SON ANGLE PRÉFÉRÉ, LE RÉCIT : QU'EST-CE QU'IL S'Y RACONTE ?

Le dénominateur commun à ses spectacles est au sujet du dépassement des frontières, physiques ou émotives, et surtout ce qui arrive – peut-être – si on les franchit. *Dormeuse*, par exemple, montrait le prince charmant en dehors de son royaume. Sa dernière création **50 mètres** interroge plus particulièrement la place des enfants dans l'espace public, les chemins, les interdits, ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur des limites. Dans l'espace public aujourd'hui, l'enfant ne doit pas sonner à la porte d'un voisin, ni traverser la route, ni aller où il veut, il doit être méfiant de ce qui rôde... Olivier Villanove parle d'enfants sans cesse sous le regard drone de l'adulte. « *Le récit qui se déploie pour parler de l'espace public est souvent anxiogène, sécuritaire, alarmiste,*

« **MONTRER UN CHEMIN POSSIBLE.** »



Répétition de 50 mètres à La Rochelle

normatif. J'observe les mots employés. L'intervention dans l'espace public sert à ré-enchanter, poser un regard poétique, faire réfléchir, montrer un chemin possible aussi... »

Pour cette création, l'équipe travaille avec un groupe d'enfants complices. Un texte de Catherine Verlaquet soutient la dramaturgie. En faisant eux-mêmes l'expérience de jouer dans l'espace public, les enfants font corps avec le décor, la ville devient un partenaire de jeux.

« *Ce n'est plus la même histoire, ils sont transformés petit à petit par ce processus. Ils ne voient plus l'espace de vie pareil, ils ont imprimé une nouvelle géographie affective.* »

50 mètres a été joué déjà une trentaine de fois, aussi bien à la campagne qu'à la ville. Dans chaque territoire, les peurs restent les mêmes – avant tout influencées par les adultes – mais elles s'incarnent de façon différente. « *Par exemple, à Nérac, il y avait une confiance à laisser les enfants traverser la rue qu'on n'avait pas vue ailleurs. Là, les voisins vont ouvrir leur porte, ici on nous engueule parce qu'on fait trop de bruit.* »

Avec le plaisir de jouer dans l'espace public, tout un univers se déploie. Ils traversent « *comme s'ils étaient agents secrets, une maison devient un paquebot, les poteaux des feux de circulation des antennes : par l'imaginaire, on ouvre l'espace à l'enfant pour qu'il y entre. Ils retrouvent le pouvoir si on leur dit « cette route, c'est votre appartement.* » Et ce rapport imaginaire à l'espace public reconecte aussi les adultes à un état de l'enfance. »

www.geographieaffective.fr

Chahuts partout : train rue vitrine toit fenêtre

ELISABETH SANSON, DIRECTRICE DU FESTIVAL CHAHUTS, PRÉSENTE
QUELQUES CRÉATIONS POUR L'ÉDITION 2020

« **L**es arts de la parole, par leur mise en œuvre souvent légère, peuvent s'adapter à beaucoup de situations. Nous choisissons les projets en fonction du lieu, du dialogue et de son déploiement dehors et dedans. La perception du spectacle selon l'endroit où il est joué ne sera pas la même, et ne touchera pas les mêmes personnes. »

La Cie Bougrellas accueillie en résidence l'an dernier va créer **Façade**, épisode 2 de leur travail sur la transmission filiale. Le public se trouve devant une maison, c'est elle le personnage principal. La narration se fait sur le pas de la porte, aux fenêtres, et les scènes qui se déroulent à l'intérieur sont projetées.

Les Harmoniques du Néon, aussi en résidence l'an dernier, vont présenter **Vitrine ou le bruit du regard**. On joue là encore

avec le dehors et le dedans, l'espace privé et l'espace public qui cohabitent. C'est le quotidien d'une rue à trois horaires différents qui devient le spectacle pour les spectateurs en vitrine.

Avec le **collectif Monts et Merveilles**, le train touristique va dévier de sa route pour un parcours inédit plein d'amour et mettre en forte immersion ses passagers...

Une autre proposition, co-réalisée avec le **Bruit du Frigo**, se déroulera sur les toits de la ville pour une écoute de **Grande Surface** de **Baptiste Amann**.

Du 3 au 13 juin 2020, www.chahuts.net

Conversation avec **CAROLINE MELON**

« Que faisiez-vous en peignoir dans une rue piétonne ? »

Plus sérieusement, quelle est votre relation artistique à l'espace public ?

En réalité, tous les espaces m'intéressent, mais surtout travailler à partir du réel, l'écouter et ensuite raconter une histoire. On m'invite, on voit le contexte et on invente des choses : un livre, un film, une expo, une pièce lue par les habitants, etc. Mais j'ai une grande vigilance à l'espace public, de plus en plus privatisé. Créer dans l'espace public, cela peut devenir politique. Parce que cela dérange cette loi que l'espace public est fait pour être traversé, et non pour qu'on s'y installe. On a le droit d'y passer et d'acheter. Il est organisé comme ça, cela pose un vrai problème : il y a donc des choses à y faire. Même si les artistes ne sont pas là pour résoudre les problématiques de la société...

Comment vous vous retrouvez avec Jonathan Macias en vitrine à Libourne ?

La commande passée par le Théâtre Le Liburnia était de mettre la ville en récit. C'est un gros processus de travail. La première année s'est passée dans la maison Graziana, une exposition intime qui se découvre dans un parcours individuel. L'année 2, on écarte le champ d'intervention : de la maison à la ville. Comment on vit ensemble ? L'année 3, on dézoomera encore : comment on arrive à Libourne, pourquoi ? Qui part ?

Pour en revenir à cette année, nous avons vécu à vue dans les magasins fermés de la rue principale, pendant plusieurs temps de résidence. Cinq magasins représentaient cinq pièces d'une maison, chaque pièce d'une couleur, et la rue devenait le couloir. On était donc beaucoup dehors. Nos corps sont en jeu, même la nuit on peut nous regarder dormir. Ce n'est pas du tout égoïste. Avec Jo, nous nous faisons plutôt le miroir des choses. Les gens entraient, discutaient, donnaient leur point de vue. Toutes les problématiques se cristallisaient par notre présence artistique. On révèle. C'est passionnant.

Pendant le festival *Ritournelles*, nous avons proposé une performance. Dans notre rue-couloir, nous avons posé des images étranges, qui dérangent les choses. Par exemple, être dehors en vêtement intime. L'espace public est régi par la convention sociale, la neutralité. L'artiste peut y ajouter un trouble. Mettre les gens dans une situation artistique. L'espace public, ce n'est pas seulement une question d'espace mais aussi de temps.

« L'ARTISTE PEUT AJOUTER UN TROUBLE. »



Bons baisers de Libourne #3 Maison-Fleuve 2020. Caroline Melon s'est occupée de Chahuts, Festival des arts de la parole à Bordeaux, pendant douze ans, jusqu'en 2016. Elle a désormais son propre outil de création : De chair et d'os. Elle développe des projets, écrit, réfléchit, met en scène...

Vous pouvez expliquer le projet Suite pour Transports en commun ?

À l'arrêt d'un tram ou d'un bus, une personne est là, un casque sur les oreilles, et chante à voix haute. Les gens autour commencent par se moquer. Quand une deuxième personne se met à chanter la même chanson, dans son coin avec son casque aussi, les gens se demandent : Comment c'est possible ? Ce moment-là a longtemps été mon préféré. L'étonnement. Puis ensuite, ils sont quatre à chanter, une chorale. Mon autre moment favori, c'est quand à la fin de la chanson, les quatre partent, pffft, et le temps reste suspendu, c'est infime : quelque chose a eu lieu et on ne sait pas quoi exactement. Les usagers des transports en commun ne forment pas vraiment un public... Ce n'est pas spectaculaire. Moi, je cherche le très petit. Certains vont trouver ça anecdotique, mais il y a la place pour tout, le spectaculaire et les petites choses. Une dame m'a dit « Ça fait lever les yeux et se reconnecter aux autres. »

Vous avez avec le festival Chahuts une expérience variée de créations dans l'espace public...

L'édition dont je suis la plus fière, c'est celle qu'on a passé entièrement sur la place Saint-Michel, pendant la rénovation jusqu'à la clôture du projet Travaux. Ça a été dur et compliqué, et on est allé beaucoup de fois en commission sécurité et on a souvent été retoqué ! Là, toute la journée ça vivait, mais au nom de la sécurité, on ne pouvait pas « tout » faire. Nous avons quand même réussi à faire beaucoup de choses dont la classe sur la place : les chaises, les bureaux, le tableau. Les enfants ont adoré.

Il faudrait assouplir les règles de l'espace public ?

Ça dépasse la question des artistes. Nous évoluons sur des usages de l'espace public de moins en moins fantaisistes. Comment on l'utilise ? Comment on le conçoit ? Est-ce qu'il est toujours public finalement ? Et puis, lorsque nous intervenons par la création artistique dans des lieux oubliés ou populaires, nous modifions le regard sur cet espace, et nous participons à son "attractivité" touristique en devenir... Cela pose de nouvelles questions. 

www.dechairetdos.fr

Plus *ou moins* Kipling

DE L'ENFANT SAUVAGE QUI GRANDIT DANS LA JUNGLE AUX ANIMAUX QUI POSENT DES QUESTIONS ESSENTIELLES, DES INSPIRATIONS COMMUNES VENUES DE L'AUTEUR BRITANNIQUE RUDYARD KIPLING MORT EN 1936 TRAVERSENT DES CRÉATIONS RÉCENTES.

Le plus connu de ses romans pour la jeunesse est sans doute *Le Livre de la jungle*. La version opéra sauvage qu'en fait la Cie **Éclats**, *Jungle*, repose sur une écriture musicale de **Jean-Christophe Feldhandler** et le livret d'une grande originalité de l'autrice **Sandrine Roche**, en réponse à la commande de **Stéphane Guignard**, le metteur en scène. Si elle préserve la structure de l'histoire, le petit garçon qui grandit lors de la traversée de la jungle, elle fait entendre la sauvagerie rencontrée par Mowgli dans une grande inventivité de langue. Elle joue avec les sonorités, utilise la phonétique, fabrique des mots, trouble la grammaire. Par exemple, chaque personnage-animal a son propre code vocal. « *BALOO : consonnes molles et rebondissantes ; le son j remplacé par z.* » Porté par les voix lyriques des interprètes, l'opéra adressé au Jeune Public s'approprie de façon réjouissante Kipling, très loin de la référence Walt Disney.

La Cie **Les lubies** a choisi *L'Enfant d'Éléphant* parmi l'une des *Histoires comme ça* de Kipling. C'est un des 12 contes du recueil, dont l'intrigue principale tourne autour d'une question concernant les causes de certaines choses, comme « Pourquoi les éléphants ont des trompes ? » Sonia Millot, metteuse en scène et créatrice du théâtre d'ombres, avait envie de paysages d'Afrique où elle a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans. En lisant *L'Enfant d'Éléphant* sur les conseils de l'acteur Vincent Nadal, les images d'une brousse colorée et vivante lui apparaissent. La fabrication des décors et des silhouettes – l'écran circulaire du théâtre d'ombres mesure 1,70 mètre de diamètre, tout est en bois découpé, taillé minutieusement à la scie à chantourner – lui prendra une année. Le texte, qu'ils trouvent un peu sec, devient une matière d'adaptation. Ils intègrent leur présence au scénario, « on est là et on signifie notre point de vue. » Comme l'éléphant-héros se caractérise par une curiosité insatiable, ils décident d'ajouter des questions métaphysiques. « *Les enfants rient beaucoup quand il pose des questions basiques parce qu'ils connaissent les réponses. Alors, quand l'éléphant demande À quoi je sers ?, on sent que ça frémit dans la salle...* »

Yvan Blanloëil / Cie Intérieur nuit, pour l'une de ses dernières créations du dispositif **L'Igloo**, a aussi puisé dans les *Histoires comme ça*. À l'intérieur du chapiteau en toile, six à huit enfants écoutent une création en sons multidiffusions. **Karina Ketz**, réalisatrice de la mise en espace sonore, explique : « *Yvan avait choisi trois contes, L'Enfant d'Éléphant, Comment le Chameau eut sa bosse, et La Baleine et son gosier. Il possédait toujours son album des années 50 un peu abîmé. Yvan*

aimait le côté fantasque, l'invention de phénomènes scientifiques faux ! » Chaque animal a un son particulier. « *Pour la baleine, on a la sensation d'être littéralement dans son corps, c'est totalement immersif* ». La création a eu lieu en janvier 2018, après une résidence au Cerisier. « *Cela fonctionne bien et ça touche différentes générations, les grands-parents aussi s'y retrouvent...* »

Pour la Cie **Fracas** et **Bonobo**, leur concert dessiné, sans parole, porté par les illustrations d'**Alfred** et la musique de **Sébastien Capazza**, on s'éloigne (croit-on) de Kipling, mais pas du personnage fascinant de l'enfant sauvage. Alfred avoue sa mélancolie

des univers inventés, enfant, dans un coin de jardin. Aussi quand Sébastien, l'ami musicien, lui propose ce projet, l'envie du jeu se réveille, lié au plaisir des arbres, y grimper, se cacher. Le décor de *Bonobo* prend forme : une forêt imaginaire, des fleurs géantes et des animaux minuscules. On ne sait pas trop la taille qu'elle a, cinq arbres ou l'Amazonie ? « *C'est une jungle d'enfant, une végétation imaginaire, au milieu de laquelle se déroule une aventure.* » Entre Sébastien Capazza et Alfred, le travail s'est fait comme un ping-pong. « *On s'envoyait, lui deux minutes d'un morceau en cours, moi une page, et chacun s'en inspirait.* » Pendant le concert, 250 dessins sont projetés. Cela favorise un rythme soutenu, avec davantage de rebondissements. « *Si je dessinais en live, je ne pourrais pas en faire autant.* » Une vingtaine d'originaux forment une exposition qui accompagne le concert-dessiné. 

« SI LA JÛNGLE
DISPARAIT À KOI
RESSEMBLERAIT CE
MONDE ?
SI LES PÂTURAGES
SONT ENGLOUTI KE
SERA NOTRE VIE ?
SI UN SEUL KLAN
POSSÈDE TOUT
KESKE NOUS
DEVIENDRONS ?* »



*Jungle,
opéra
sauvage, Cie
Éclats.*

*Enfant
d'Éléphant,
théâtre
d'ombres
et de
marion-
nettes, Cie
Les Lubies.*



*Bonobo,
concert
dessiné, Cie
Fracas
illustration
©Alfred.*



SI KIPLING n'a pas directement inspiré *Bonobo*, au fil de la conversation, Alfred évoque l'un de ses films de chevet « *L'homme qui voulut être roi* », de John Huston en 1975, inspiré de la nouvelle éponyme de... Kipling !

Dialogues avec *une flamme*

LA RENCONTRE AVEC **PERRINE FIFADJI** SE PASSERA EN PLUSIEURS TEMPS. D'ABORD UNE CONVERSATION DANS UN CAFÉ. ELLE EXPLIQUE LE LIEN ENTRE SA DÉMARCHE ARTISTIQUE MUSICALE ET LE TRAVAIL DE MÉDIATION. SON SPECTACLE *PÉPÉ* – DE SON SURNOM ENFANT, « PÉPÉ LA FLAMME » – POUR LES TOUT-PETITS EST D'AILLEURS NÉ D'ATELIERS EN CRÈCHE.

Pendant sept mois de pratique, elle y a observé l'évolution des bébés, ce moment touchant de la séparation : « *J'ai appris à les regarder et j'ai eu envie de créer pour eux sur les émotions de l'enfance.* » Elle mêle des compositions, des reprises de berceuses, et la chanson de France Gall « *Viens, je t'emmène* », c'est mon papa, lui déjà en France, qui nous a envoyé le 45 tours au Congo-Brazzaville. »

Un mot lui plaît : circulations. « *J'aime ce mouvement, des ateliers à la création, entre la voix et le corps, le corps dans l'espace, soi et le corps de l'autre, la musique dans le corps.* » Des bébés aux professeurs de conservatoire, on l'appelle pour ça : expérimenter l'oralité et la musicalité du corps.

Perrine est née au Congo, elle y grandit, les vacances au Bénin. Adolescente, elle arrive en France. Dans la culture africaine, l'apprentissage passe par des chansons et des danses faites par le groupe. Par exemple, on danse les changements de saison. Elle aime initier les autres à cette façon de dire le monde.

L'atelier à Puisseguin, dans le cadre d'un séminaire Petite Enfance dans le Grand Saint-Émilionnais, participe à une série d'expériences proposées aux professionnelles de la Petite Enfance, en vue d'un futur Contrat territorial d'Éducation Artistique et Culturelle (CoTEAC). Perrine Fifadji se souvient d'un engagement immédiat, très fort, de la part des participantes. L'une d'elle, Marie Simon, témoigne : « *J'avais un peu de réticence, chanter ne correspond pas à mon mode d'expression, et on s'est toutes retrouvées dans un grand lâcher prise, très agréable.* » Virginie Minetto-Dulac, responsable du service Enfance de la CdC : « *Cette rencontre nous a donné envie de programmer son spectacle. Dans un milieu rural où l'interculturalité est peu présente, Perrine Fifadji ouvre aussi à la culture africaine, dans un cadre formatif et artistique.* »

« **NOTRE PRÉSENCE REND L'ESPACE VISIBLE ET VIVANT...** »

À Podensac, un autre soir, Perrine fait encore œuvre de circulations, lors d'un temps de sensibilisation adressé à nouveau à des professionnelles de la Petite Enfance – du CoTEAC Au fil de l'eau, CdC Sud Gironde et Convergence Garonne. « *C'est une bulle musicale** » explique Lili Dieu, la responsable médiation du Krakatoa présente aussi. *Nous proposons aux tout-petits trois concerts autour des Musiques du monde, précédés de trois ateliers.* »

18h30. Perrine installe en cercle la vingtaine de participantes : « *Vous allez me suivre...* » Elle commence à les faire marcher de-ci de-là, claquer dans les mains et les mains sur le corps, suivre un rythme, ensemble, vocaliser. Quelques-unes

manifestent un peu de résistance, mais se laisseront emporter par le groupe. Elle indique des mouvements à répéter, un peu d'une danse, regarde chacune, instille sa cadence. Perrine chante, elles répondent, et le chœur prend en puissance. L'énergie enfle, alors qu'on s'attendrait au contraire, avec la fatigue d'une fin de journée. Au bout d'une

heure, Perrine assise au milieu de ces femmes, joyeuses et essouffées, prend le temps d'expliquer ce qu'elle a transmis : les traditions orales d'une Afrique où le chant et la danse servent l'apprentissage des gestes du quotidien, les respirations « *parce qu'on vit en apnée* », les pieds bien plantés au sol pour exister, les muscles différents qui travaillent selon les langues, le corps qui chante, la voix qui danse. « *Je fais les mêmes ateliers avec les enfants.* » Elle leur donne des idées. 

* Petite forme musicale, jouée en acoustique, en hyper proximité enfants et artiste. Conçue par le Krakatoa, salle de musiques amplifiées à Mérignac.

L'atelier vocal de Perrine Fifadji

AVEC DES PROFESSIONNELLES DE LA PETITE ENFANCE À PUISSEGUIN



Perrine Fifadji, chanteuse et danseuse de la Cie Résonance entraîne joyeusement les participantes dans un voyage vocal et corporel, inspiré de cette physical song qu'elle affectionne et de ses influences du Congo et du Bénin.

Lors d'un séminaire co-organisé par l'iddac, Biblio.gironde, le Réseau Girondin de la Petite Enfance (RGPE) et la Communauté de Communes du Grand Saint-Emilionnais, les professionnelles de la Petite Enfance ont pu profiter de conférences, comme *Ce que génère l'éveil artistique et culturel chez le jeune enfant* par Anne Raynaud-Postel, psychiatre adultes-enfants, en binôme avec Andréa Torre, psychomotricienne spécialisée dans l'accompagnement des enfants de la naissance à 6 ans, de

l'Institut de la Parentalité à Floirac. La journée se complétait d'une rencontre avec des artistes par le biais d'ateliers. Éveil musical avec Perrine Fifadji, éveil aux livres animés avec Marine Perrin, autrice-illustratrice et éveil corporel avec la danseuse Florence Peyramond. Des façons très concrètes de vivre la présence artistique et culturelle sur le territoire et de donner envie de projets.

www.perrinefifadji.wixsite.com/resonance

BIENNALE



Sunnyboom

CIE GILLES BARON

**Pièce
chorégraphique /
Land Art**

Pour ses 10 ans, la Nuit verte de la Biennale PanOramas, événement culturel

artistique hors norme de la rive droite bordelaise, accueillera au crépuscule le solo « coucher de corps » de Gilles Baron.

26 SEPTEMBRE
dans les parcs Palmer et Tranchère
à CENON

www.panoramas.surlarivedroite.fr

RENCONTRE

Ce que les arts nous disent de la transformation du monde

**Arts / Culture /
Société**

À l'occasion du 30^e anniversaire de l'Observatoire des politiques culturelles,

des tables rondes autour de cette question : comment les arts accompagnent-ils notre compréhension du monde ?

En collaboration avec l'OARA et en partenariat avec la Ville de Bordeaux, le Département de la Gironde, l'iddac, la Région Nouvelle-Aquitaine, la DRAC Nouvelle-Aquitaine et le ministère de la Culture.

9 OCTOBRE à BORDEAUX

S'inscrire : www.observatoire-culture.net

LIENS ENTRE L'IDDAC ET LES SPECTACLES CITÉS DANS CE NUMÉRO

DES PROJETS ACCOMPAGNÉS PAR L'IDDAC *Bons baisers de Libourne #3, De chair et d'os / Dans le cadre de Chahuts : Fabrique « Parler l'invisible » / B mon amour, Collectif Monts&Merveilles avec Chahuts (projet médiation artistique territoriale)*

AIDES À LA RÉSIDENCE *Histoires comme ça, Cie Intérieur nuit / Mademoiselle Personne, Didier Delahais & Maëlle Gozlan*

AIDE À LA DIFFUSION *Pépé, Cie Résonance*

COPRODUCTIONS IDDAC *Façade, Cie Bougrelas / 50 mètres, Agence de géographie affective / Jungle, Cie Éclats / Enfant d'Éléphant, Cie Les lubies / Ravie, Cie Les Lubies / Bonobo, Cie Fracas / Sovann, la petite fille et les fantômes, Cie L'Aurore / La part des anges, Cie Liquidambar / Sauvage, Groupe Anamorphose / Sunnyboom, Cie Gilles Baron / Paumées / Cie C'est Pas Commun / Au pied de l'arbre / Agnes & Joseph Doherty*

PARTENARIAT IDDAC ET DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

Paumées, Cie c'est pas commun / Voler prend deux L, Cie Thomas Visonneau / Conversation avec un arbre, Cie Rouge Elea / Au pied de l'arbre, Cie Agnes & Joseph Doherty / Une poignée de terre, Atelier de Mécanique Générale Contemporaine
Dans le cadre de la valorisation des Espaces Naturels Sensibles



Le début d'une grande aventure, dont nous vous donnerons des nouvelles au fur et à mesure...

L'iddac au BT51

TOP DÉPART DU CHANTIER DES FUTURS LOCAUX DE L'IDDAC AUX TERRES NEUVES À BÈGLES !

Une page majeure s'ouvre dans l'histoire de l'agence culturelle de la Gironde : la relocalisation géographique sur un même et nouveau site du siège administratif, des pôles d'activités (Création, Médiation, Ingénierie et Ressources) et du parc technique central.

PLUS D'INFORMATIONS
ET RESSOURCES
WWW.IDDAC.NET

SOUTIEN VS Covid-19

Le Département de la Gironde a voté début avril 2020, la mise en œuvre d'un Fonds de Soutien exceptionnel de 1 million d'euros en direction de la vie associative. Dans le prolongement de cette action, l'iddac est engagé auprès de ses partenaires et des artistes. Pour se rapprocher de nos équipes, privilégiez les mails de vos contacts habituels.

Seront relayées toutes les actualités et informations concernant les aides sur

www.iddac.net et [facebook/iddac](https://facebook.com/iddac)

EN LIGNE

LE LAB, PORTAIL DES ARTS DE LA MARIONNETTE

Parcours thématiques, dossiers pédagogiques, expositions virtuelles.

lelab.artsdelamarionnette.eu

RESSOURCES ARTS & ÉCOLOGIE

Média, centre de ressources et plate-forme collaborative réunissant les univers des arts et des écologies. Initié par COAL (Coalition pour l'art et le développement durable).

www.ressource0.com

CREATE IN PUBLIC SPACE

MOOC gratuit bilingue, FAI-AR avec IN SITU et ARTCENA.

www.createinpublicspace.com/creerenespacepublic/

PETIT MANUEL DE TRAVAIL DANS L'ESPACE PUBLIC

Jérôme Guillet, Editions du Commun (2019).

OUTILS PRODUITS PAR L'IDDAC

POUR ACCOMPAGNER LE TÉLÉTRAVAIL

www.iddac.net/actualites-pro/item/1651-outils-teletravail

DOCUMENT COLLABORATIF

Un format pad qui rassemble études, articles, ebooks... accessibles en ligne gratuitement, auquel chacun-e peut contribuer.

pad.colibris-outilslibres.org/p/iddac_ressources_online

FORMATIONS

Les Établis

ÉLABORER LE BUDGET DE SA STRUCTURE
18 JUIN 9H-13H

PENSER LA GOUVERNANCE DE SA STRUCTURE
23 JUIN / 22 SEPTEMBRE 9H-17H30

iddac, LE BOUSCAT

Tour d'horizon

LA TRACE D'UN PROJET DE MÉDIATION
4 JUIN 9H-17H30

LES ACTEURS DU SPECTACLE VIVANT EN GIRONDE
29 SEPTEMBRE 9H-17H30

iddac, LE BOUSCAT

Plus d'informations sur l'ensemble des formations
www.iddac.net



Marionnettes au Festival Méli-Mélo

JOURNÉE PRO À CANÉJAN



Laurent Rogero, du Groupe Anamorphose, présente *Sauvage*, une création en cours. Le personnage principal, un oiseau migrateur égaré, va converser avec d'autres animaux. Des marionnettes à taille humaine : « L'homme dans la peau de l'animal, l'acteur dans la peau de la marionnette. »

Le 6 février 2020, en plein festival Méli-Mélo qui fêtait ses 20 ans, le centre Simone Signoret et sa responsable Sophie Casteignau ont accueilli une journée réservée aux professionnels de la communauté Jeune Public. Une cinquantaine de participant.e.s se réunissent : programmeurs/programmeuses et artistes se rencontrent et échangent. Dans l'après-midi, un coup de projecteur

a été mis sur trois créations en cours, de forme marionnettique évidemment. Des compagnies girondines, soutenues par l'iddac, aux esthétiques différentes. La **Cie L'Aurore** avec *Sovann, la petite fille et les fantômes*, la **Cie Liquidambar** et *La part des anges*, et *Sauvage* du **Groupe Anamorphose**. Et l'occasion pour la **Cie Les Lubies** de jouer sa première date en Gironde *d'Enfant d'Éléphant*. ➤

Méli-Mélo, festival de marionnettes et formes animées, se déroule sur les villes de Canéjan, Cestas, Saint-Jean-d'Illac et sur la communauté de communes de Montesquieu.

« JE NE VEUX
PAS ÊTRE
INDISCRÈTE,
MAIS
J'AIMERAIS
SAVOIR SI
C'EST VOTRE
VIE ? »

Extrait de la pièce *Mademoiselle Personne*, auteur Didier Delahais,
interprète Maëlle Gozlan, création 2019-2020.